

Reportage/Après la découverte des carpes mortes sur l'Ogooué et dans les lacs environnants 24 heures... sur terre et sur les eaux troubles du fleuve légendaire



Photo : Franck Martial MOMBO/ L'Union

Les reporters du Quotidien l'Union sur les eaux de l'Ogooué en direction des zones impactées.



Photo : Franck Martial MOMBO/ L'Union

La carpe constitue pour les populations du Moyen-Ogooué leur moyen de vivre.

Willy NDONG
Lambaréné/Gabon

MERCREDI 24 juillet 2019. Il est 8h30 lorsque nous embarquons pour Makouké, petite localité située à quelque 220 km de Libreville. Le temps est presque printanier, l'humeur des envoyés spéciaux de "L'Union" est au beau fixe, sauf que parmi nous, un "jeune reporter" a des soucis à se faire : il "cogite" intérieurement à l'idée de traverser l'Ogooué en pirogue. Normal, "l'homme" ne sait pas nager.

Après l'avoir rassuré, nous prenons la route lorsque, trente minutes plus tard, à quelques kilomètres de Ntoun, nous trouvons un accident de la route pour le moins spectaculaire. Un bus de la Sogatra a, inexplicablement, fait une embardée, manquant de plonger dans le ravin. "Ça commence mal pour nous on dirait", lâchera l'un de nous...

Nous poursuivons notre route en direction de Makouké, sur les traces des carpes mortes de l'Ogooué.

Il faut faire vite, de peur de rater la prochaine traversée du bac dont l'arrivée est prévue pour 13h30... Finalement, nous arrivons à Makouké aux alentours de 12h15. Fallait-il attendre l'arrivée du bac ou louer une pirogue à moteur hors-bord ?

La deuxième option sera retenue. Pris de panique à l'idée de prendre la pirogue, notre "jeune reporter", la peur au ventre, le visage tenaillé par l'inquiétude, refuse d'embarquer... Finalement nous arrivons à Makouké, au bout de 4 minutes de navigation et de palabres avec notre jeune collègue, pris de frissons durant toute la traversée.

Sur place, nous rencontrons le sous-préfet du district de Makouké, Claude Moundounga, un homme, à première vue austère. Qui annonce déjà la couleur, lorsque nous lui posons la question de savoir ce que ça fait de diriger un district aussi petit et peu développé que Makouké.

"(...) Êtes-vous Gabonais pour me poser cette question ? Comment sont les autres localités du Gabon ? Donc éviter de poser ce type

de question. Nous servons le pays où besoin est". Voilà le décor ainsi planté. Ainsi, pour éviter de "fâcher" l'autorité, nous lui dirons comprendre sa position, avant de prendre congé de lui...

Direction Maguiela, un petit village de pêcheurs situé à une dizaine de minutes de Makouké, par voie fluviale. Dans l'embarcation, notre jeune journaliste est en proie à une crise sans nom. Nous tentons de le calmer sans succès. Bien heureusement pour lui et pour nous, la force des eaux de l'Ogooué, le panorama majestueux qui s'offre à perte de vue, dans un écrin de "forêt" verdoyant, finissent par calmer nos craintes.

L'"industrie" de la carpe dans le Moyen-Ogooué
Sur place, nous sommes reçus comme il se doit par les populations. D'entrée, M.K.L, nous indique ce que représente la carpe pour le Moyen-Ogooué. "La carpe et la province, c'est comme le football et le Brésil. La carpe, c'est une industrie qui fait vivre des milliers de personnes. Ainsi, durant trois mois, en saison sèche, nous pêchons, avant de

saler et fumer la carpe en grande quantité. C'est pour cette raison qu'il n'y a jamais pénurie de carpes fumées. Notre production de trois mois tient sur 9 mois". Derrière ce village, les éléphants ont dévasté les plantations de bananes, en plus des singes qui parachèvent le travail. "Les éléphants ont tout détruit ici. Impossible de les tuer, au risque d'aller en prison. Nous sommes donc résignés", nous confie Adeline Nkouna, chef dudit village, le regard inquiet, d'avoir probablement trop parlé aux journalistes de "L'Union".

S'agissant du mystère des carpes mortes, cette dernière dira tout simplement: "par le passé, il y a trente ans de cela, nous avons vécu pareille situation. Nous ne sommes donc pas inquiets de la situation. (...) Que le gouvernement apporte des solutions à nos problèmes. sur 9 villages, il n'y a qu'une seule pompe"... Nous remontons vers Fernan Vaz, non loin de Maguiela. Sur place, les problèmes sont les mêmes. Après avoir sillonné une bonne partie des différents lacs, à la recherche

des carpes mortes, nous tombons sur deux belles carpes argentées flottant sur les eaux. Dommage qu'elles ne soient plus en vie !

Après plusieurs heures de navigation, finalement exaltante, nous fonçons sur Lambaréné. Dans la ville du Dr Albert Schweitzer, la tragédie de la carpe se fait sentir. Au débarcadère situé au quartier Isaac, pas trop d'activités à signaler. La carpe manque et les consommateurs ne se bousculent pas. Sauf ce client, grand consommateur de carpes.

"Depuis mon jeune âge, je n'ai connu que la carpe. Ce n'est pas à 35 ans que je vais arrêter d'en manger", fanfaronne Jean-Moussavou. Rémy Mounguengui n'est pas de cet avis: "il est préférable pour moi de m'abstenir de manger la carpe, tant que les résultats des analyses ne seront pas connus", dit-il.

Au port de pêche, le spectacle est quasi désolant. Les clients se font attendre, les pirogues de pêcheurs ont disparu. "J'ai arrêté de pêcher suite aux informations reçues. Il paraît que la pêche est interdite pour

15 jours. Pour éviter les problèmes avec les autorités, j'ai arrêté", informe M.K, un pêcheur connu du coin. Jean Mapangou, un autre pêcheur croit savoir, lui, que "Le gouvernement a interdit la pêche dans la zone nord." Il en conclut que: "au sud, je continue de pêcher et livrer".

Face à la situation, les autorités ont décidé de mener dans toute la province une campagne de sensibilisation...

Nous terminons notre visite par le Centre hospitalier régional Georges-Rawiri. "Non, nous n'avons reçu aucun cas d'intoxication alimentaire lié à la consommation de poisson", nous assure une infirmière de ce centre hospitalier.

Après cette dernière rencontre, nous quittons la ville de Lambaréné avec le sentiment d'avoir fait œuvre utile. Celle d'éclairer les populations sur la tragédie de la carpe. En attendant d'éventuels autres développements à venir, les experts étant à pied d'œuvre pour éclairer sur le phénomène.



Photo : Franck Martial MOMBO/ L'Union

L'activité principale de ces jeunes est la pêche de la carpe.



Photo : Franck Martial MOMBO/ L'Union

Malgré l'interdiction de consommer les carpes pêchées dans des lacs de la zone nord, cette jeune dame s'appête à mettre son poisson dans la marmite.